

## Dans la caverne du peintre Michel Haas

À Noailles, visite de l'atelier de l'artiste décédé en 2019, qui fait l'objet d'une exposition à Paris et d'un film



Narimane Mari, dans l'atelier de son compagnon Michel Haas, à Noailles.

/PHOTO VALÉRIE VREL

Un de ces lieux improbables et magiques qui se cachent souvent derrière les façades des immeubles marseillais. L'artiste Michel Haas et sa compagne Narimane Mari, cinéaste, élisent domicile en 2018, après avoir quitté Paris dans les 300 m<sup>2</sup> qu'offrent le rez-de-chaussée et le premier étage d'un immeuble de la rue Châteauredon, à Noailles (1<sup>er</sup>). "Nous avons acheté ce lieu à plusieurs, Michel y a poursuivi son travail jusqu'à sa mort en 2019, et si nous vivons toujours ici à trois, il est lui aussi un peu là", sourit celle qui souhaite continuer à montrer le travail du célèbre peintre, né à Paris en 1934.

Dans son atelier qui a poursuivi sa vie créative en abritant de petites expositions, Narimane Mari a accroché une série récente de l'artiste connu pour ses représentations de silhouettes à l'allure primordiale creusées dans le papier, et dont la richesse de l'œuvre s'étale sur plus de 40 ans. Au-delà de l'atelier, c'est tout le lieu d'habitation traversé de lumière et végétation grimpante, jusqu'à la chambre, qui accueille ses

œuvres. Des sculptures de papier sans fond ni cadre, fragiles, témoignent de scènes de la vie quotidienne peuplées de cyclistes, vieillards, animaux, couples ou musiciens évoluant avec une grande liberté. Ces êtres suspendus sont animés d'un mouvement vital comme autant de "un quelqu'un", comme il aimait à le dire. "J'ai toujours aimé la légèreté de l'endroit où il nous place, le fait que l'on devienne des formes insignifiantes dans un geste simple qui nous montre. Quand on vit avec les œuvres, elles deviennent nos amies, on peut s'imaginer un monde en les observant", nous dit la réalisatrice.

### Hymne à la vie

Un atelier qui pourra se visiter à l'occasion d'une mise en lumière du peintre sculpteur, dans le cadre de la projection du film hommage de Narimane Mari, *On a eu la journée bonsoir* (primé au Fid Marseille en 2022) au cinéma La Baleine autour du 10 mai. "On l'a écrit ensemble ce film, puisqu'on l'a commencé un mois avant qu'il meure. C'est une histoire d'amour de créa-

tion, de ce que nous sommes en société et du rapport à la mort puisqu'il voulait être euthanasié et qu'il n'a pas pu." Un chant d'amour et un hymne à la vie dont débordait Michel Haas.

Aussi, une exposition d'envergure proposée par la galerie Dina Vierny, à Paris, qui représente désormais la succession de l'artiste. Elle se déroulera dès le 5 mai dans deux lieux du 6<sup>e</sup> arrondissement, au 36 rue Jacob jusqu'au 24 juin et au 22 rue Visconti jusqu'au 13 mai, afin de présenter petits et grands formats réalisés sur près de 30 ans. Dans les pas de leur grand-mère qui avait montré une grande exposition monographique du peintre en 1998 au musée Maillol, Pierre et Alexandre Lorquin, directeurs de la galerie, ont souhaité mettre de nouveau en lumière celui dont la peinture, intemporelle, célèbre l'humanité la plus simple, faisant du papier le champ de tous les possibles et n'utilisant que ses mains pour créer, au sol. Presque animal.

Sabrina TESTA

Visite de l'atelier sur rendez-vous :  
narimanemari@gmail.com